

L'ordonnance du Capitaine

QUEL fichu héritage ma sœur m'a laissé là ! Un gamin de douze ans, gâté, volontaire ! toujours malade ! Jamais je ne pourrai faire un bon sujet de mon neveu André ! Autant vaudrait essayer de prendre la lune avec les dents !

Ainsi grommelait l'honorable Jacques Boivin, professeur d'écriture à Marseille, célibataire et oncle du jeune André, dont nous venons de l'entendre faire un portrait peu flatté.

En ce moment, sa mauvaise humeur contre l'enfant était excitée par le refus que celui-ci avait fait de venir déjeuner avec lui, prétendant que, du vivant de sa mère, il prenait toujours au lit sa tasse de chocolat.

“ Peut-être par la douceur parviendrez-vous à en faire quelque chose ? ” hasarda timidement la vieille Elisabeth, gouvernante du digne professeur.

— Par la douceur ! J'ai déjà essayé ; je vais essayer encore et vous verrez le résultat.”

Ouvrant la porte de la chambre de son neveu, il s'approcha du lit où l'enfant faisait semblant de dormir, et lui dit en essayant d'adoucir sa voix :

“ Viens déjeuner avec moi, petit, il est temps de te lever.

— Laissez-moi tranquille ! glapit André ; je veux qu'on m'apporte mon chocolat, ici, ou je ne me lèverai pas de la journée.

— Voyons, André, sois raisonnable, reprit l'oncle, le prenant doucement par le bras pour l'obliger à se lever.

— Aïe ! aïe ! vous me faites mal ! Vous m'avez blessé ! ” se mit soudain à crier le malicieux gamin ; si bien que le pauvre professeur, effrayé, lâcha prise et s'enfuit dans la salle à manger.”

A vrai dire, Jacques Boivin était déjà à bout de patience et de courage, car chaque jour des scènes semblables se renouvelaient. Cette fois l'enfant gâté, qui voulait sans doute établir définitivement son empire sur son oncle, jugea convenable de se dire malade. Le professeur, sérieusement inquiet, consulta plusieurs médecins, qui, ne comprenant rien à une maladie dont les symptômes, inventés par le petit mau-

vais sujet, étaient en complète contradiction les uns avec les autres, ne savaient qu'ordonner.

Le pauvre Jacques se désolait et cherchait vainement les moyens de calmer les souffrances atroces que son neveu prétendait endurer. Sur ces entrefaites un de ses meilleurs amis, nommé Pierre Lefranc, capitaine dans la marine marchande, vint lui faire ses adieux, car il devait, disait-il, partir le lendemain ou le surlendemain.

“ Et quand reviendrez-vous, mon cher ami ? ” demanda tristement Jacques.

— Pas avant trois à quatre mois, au moins. Mais qu'avez-vous, mon pauvre Jacques ? Ce n'est pas, je le suppose, la nouvelle de mon départ qui vous donne cet air lamentable ?

— Non, je l'avoue. Quoique je regrette sincèrement ce départ, j'ai cependant une autre cause de chagrin. Mon neveu, vous savez, le petit André, est dangereusement malade.

— Lui ! Allons donc ! il n'est, je le gage, malade que de malice. C'est un nouveau tour qu'il a inventé pour vous faire enrager, et vous êtes dupe de ce mauvais garnement.

— Mais non, je vous assure ; la santé du petit est fort délicate.

— Laissez-moi tranquille ! Voulez-vous que je le guérisse en deux temps ?

— Si je le veux ! Mais il est réellement malade, bien malade, le pauvre enfant !

— Vous verrez qu'il sera bientôt guéri ; mais pour cela il faut me donner carte blanche ; j'agirai comme je l'entends.

— Je vous la donne. Vous ne pouvez avoir en vue que le bien du petit.

— Vous consentez même à me le laisser emmener dans mon expédition ! demanda le capitaine en riant.

— Oh ! fit Jacques en tressaillant, vous n'y pensez pas ! D'ailleurs il est hors d'état de quitter son lit.

— Faisons un arrangement. Ecrivez-moi ici, séance tenante, une promesse de me le confier pendant ce voyage s'il est assez bien portant pour venir, de son plein gré, faire une promenade en mer avec vous et moi.

— Quant à ceci, j'y consens de grand cœur, et je suis convaincu que cela ne m'engage à rien ; car, je vous le répète il n'a pas même la force de se lever.